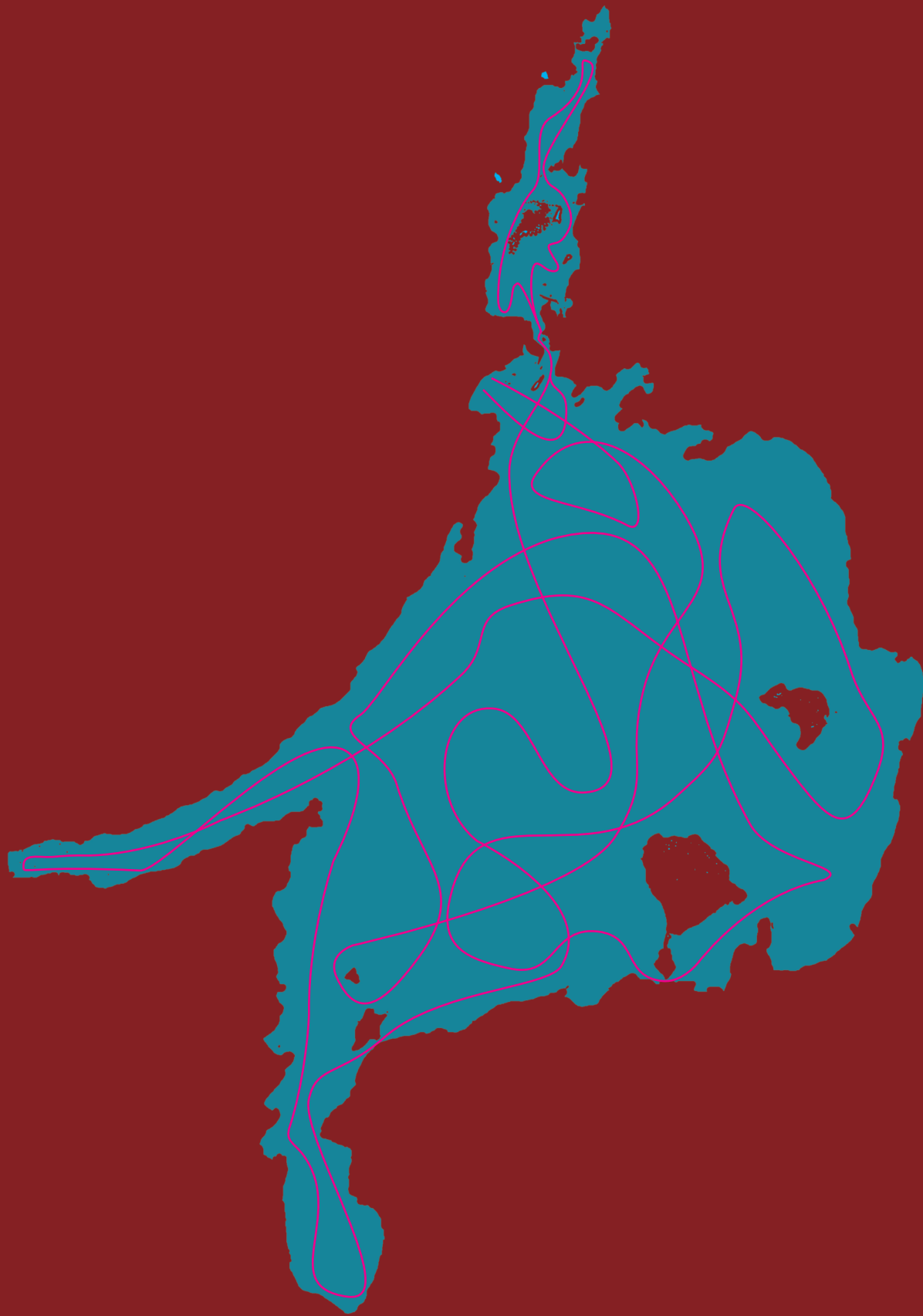
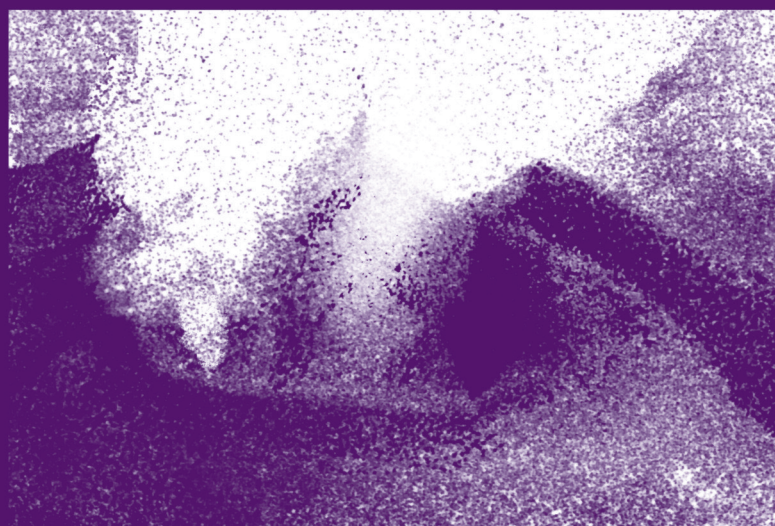
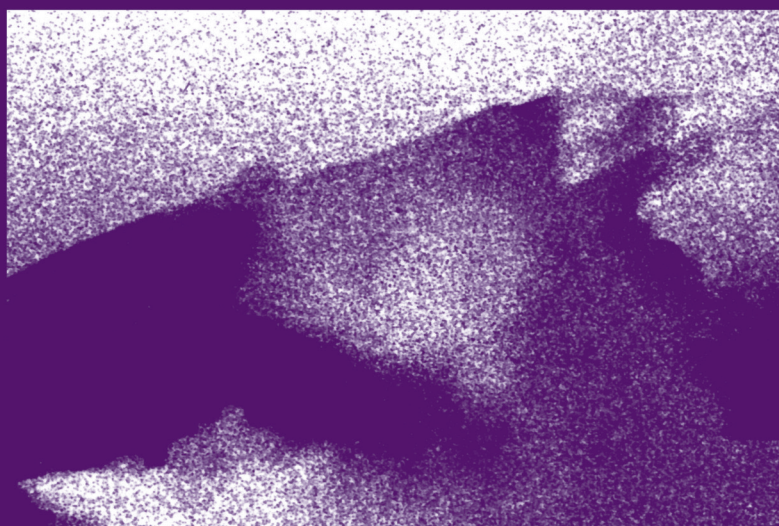
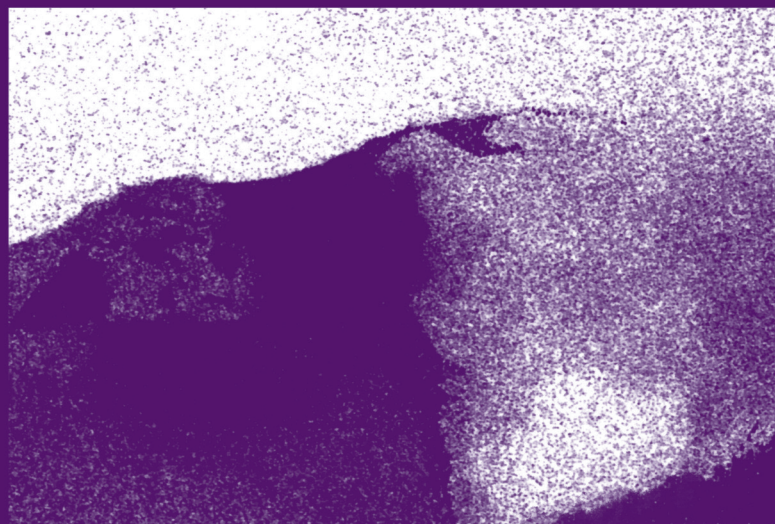
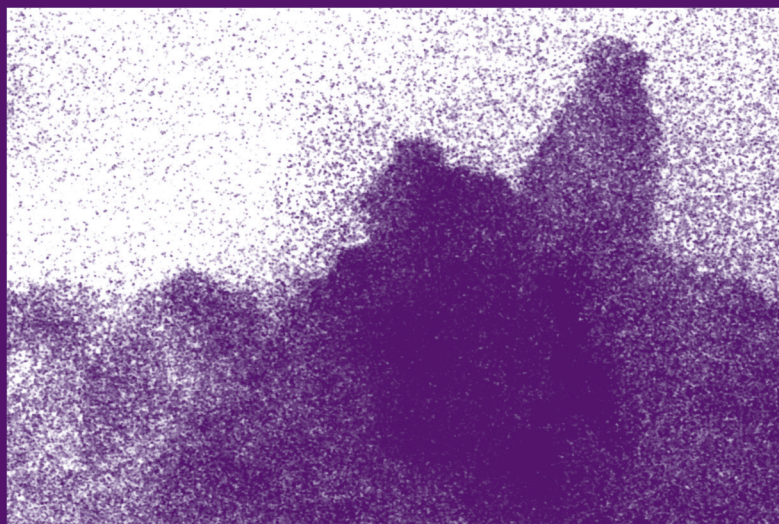




-NADA, se souvient de quelques artistes ; des artistes qui n'ont pas réalisé d'actions furtives, ou alors malgré eux, à leur insu. Des actions furtives non manifeste et qui n'en sont pas moins belles, ainsi Glenn Gould, Bruno Eble et Sébastien Levassort, respectivement, musicien, artiste et chercheur, artiste et poète. Jean-Charles Agboton-Jumeau se souvient quant à lui de Joyce Wieland, et entonne avec elle : « O Canada » *versus* « - NADA »

-NADA expose la réalisation *in progress* de PINXIT III, série d'actions qui explore l'espace élastique qui sépare le peintre du Canada.

Glenn Gould, entre deux concerts, passait ses vacances au bord du lac Simcoe en Ontario. Là, prenant une petite barque à moteur, il sillonnait le lac très bruyamment. Avec méthode, stratégique, il occupait la surface rabattant les poissons loin des pêcheurs.



Camper au bord d'un volcan est strictement interdit. Des policiers sont chargés la nuit de veiller au respect de la loi. En 2006, Bruno Eble, passe quelques jours en Sicile. Il a emmené une tente, un repas froid, un carnet, une caméra. Vers 20h, il commence l'ascension. Arrivé à 22h30, il monte son abri. Personne ne vient l'inquiéter, le 31 décembre, les gardes sont au chaud, c'est la seule nuit de l'année où ils sont déchargés de leur ronde nocturne. Une grande partie de la nuit, Bruno observe sur la crête, la bouche du volcan, puis il s'endort au sommet de l'Etna.

MON POÈME
EN
PARLE

Comme par mégarde, Sébastien Levassort notait, au bas d'un mail, en lettres capitales ou en minuscules, au marqueur blanc ou à la mine de plomb, sur un coin de table ou dans la buée d'une fenêtre, dans la neige ou sur un miroir, sur une vitrine ou creux d'une main : « *mon poème en parle* ».

« O Canada » versus « - NADA » (première partie)

0.0 Est-ce hasard si le travail en cours de Laurent Marissal – - *NADA* – mais aussi son travail antérieur¹, trouve un écho significatif, non seulement dans l'œuvre de l'artiste canadienne Joyce Wieland (1931-1998) en général mais, également et comme par fait exprès, dans l'une de ses œuvres en particulier, à savoir le film *Pierre Vallières* réalisé en 1972 ?

0.1 Oui et non. Non et oui. C'est que ces deux œuvres à plusieurs égards anachroniques, hétérodoxes et dissemblables, dissimulent cependant un air de famille labile. Un même *cisaillement*, un même mouvement en zigzag et tout un système d'écarts animent en effet les œuvres des deux artistes. Écarts à la fois extrinsèques et intrinsèques à l'histoire et/ou à l'actualité de l'art lui-même.

0.2 Ainsi donc, là où Joyce Wieland affirme – "I think of Canada as female" –, dans l'intitulé même de son projet éponyme, Laurent Marissal retranche la première syllabe du nom du même pays. Là où l'une procède à la féminisation et/ou à la démasculinisation du Canada, l'autre procède pour ainsi dire à sa castration, voire à sa pure et simple négation – du moins si l'on traduit « nada » de l'espagnol, en parlant donc cette langue qui fut à maintes reprises – de part et d'autre de l'Atlantique –, révolutionnaire par excellence.

0.3 Cisaillement des langues et/ou des cultures. À l'*English or perish* hégémonique d'un pays dépourvu comme par hasard (?) de véritable nom, Joyce Wieland avait opposé ses slogans résolument bilingues et désormais proverbiaux, quitte d'ailleurs à commettre des fautes de français : *I Love Canada - J'aime Canada* (au lieu de « J'aime le Canada ») ; sur l'une des versions de ses patchworks textiles comportant cette déclaration d'amour publique, elle avait carrément brodé : "Death to U.S. Technological Imperialism / A Bas L'impérialisme Technologicque [*sic*] des E-U."² De même, -*NADA* ne pouvait éviter de se faire l'écho (in)volontaire de langues mineures telles que l'Inuktitut ou le Touareg en proposant, du même coup, de baptiser d'une locution inuit la rivière artificielle et souterraine générée et gérée par la société parisienne de climatisation nommée... *Centrale Canada*, laquelle alimente en eau *réfrigérée* précisément, les musées du Louvre et d'Orsay³.

0.3.1 De même que Laurent Marissal œuvre – ici même – à ou mieux, *sur* ou à *même* la frontière entre le Canada et la France, de même Joyce Wieland aura œuvré entre d'une part, ces innommables États d'autant plus Unis que les autres nations sont par ailleurs désunies – à commencer par les Amérindiens eux-mêmes – et de l'autre, le pays qui l'a vu naître⁴. L'atteste entre autre son film d'avant-garde, *Rat Life and Diet In North America* de 1968. Fable où, à l'instar de l'artiste elle-même qui aura vécu à New York de 1962 à 1971, des gerbilles échappent à leurs geôliers – des chats – et vont se réfugier au Canada⁵. Ce faisant, l'artiste devait néanmoins transgresser de nouvelles frontières. Limites cette fois-ci intrinsèques au pays lui-même. À son expatriation devait donc succéder un exil intérieur. Ainsi par exemple, l'indépendantisme québécois auquel Trudeau doit fait face en 1970, alors même qu'il avait fait adopter en 1969 la loi sur les langues officielles, après avoir en outre légalisé l'avortement, le divorce et l'homosexualité. Joyce Wieland milite en sa faveur tout en participant au Canadian Artists' Representation (CAR) qui est à la fois nationaliste et régionaliste et a fortiori – mais c'est un pléonasme – *antiaméricain*. Bref, être *américain* à l'échelle du continent du même nom, c'est donc être tout aussi *antiaméricain* à l'échelle des régions et des nations. Voire, à l'échelle des localités partout dans le monde disséminées comme l'atteste, dans le film susmentionné, l'insertion d'images quasi-sublimes du Che (Guevara) gisant sur son ultime civière. Images muettes certes mais qui parlent tout de même espagnol. Notons, entre autre et enfin, que Joyce Wieland adhère aussi à un groupe féministe qu'on surnomme "The laughing and crying group"⁶...

0.3.2 Les pleurs n'excluent donc pas les rires. Chez Joyce Wieland, le militantisme nationaliste, féministe et écologiste est donc toujours demeuré critique, autrement dit, de part en part artistique. Soutenir Trudeau n'empêche pas de le traiter de « psychopathe » ni de réaliser le film *Reason over Passion* qui, dit-elle, « is really passion over reason »⁷. De même que la retranscription à même une pierre lithographique des syllabes de l'hymne canadien exécutée avec ses lèvres enduites de rouge à lèvres et intitulée *O Canada* en 1969, n'interdit en aucun cas de filmer le discours d'un canadien qui compromet l'unité d'un pays alors même que ce dernier tente de surmonter ses divisions linguistiques, sociales, ethniques, culturelles et sexuelles... *internes*, voire de préserver son intégrité économique, écologique et territoriale⁸. En effet, Pierre Vallières est alors membre du Front de libération du Québec, partisan du recours de la violence en politique et l'auteur d'un ouvrage francophone éloquent intitulé *Nègres blancs d'Amérique* paru en 1968 et d'après lequel, le Canada est à la fois une colonie extrinsèquement colonisée et intrinsèquement colonisante.

1- Cf le premier n° de la présente revue-affiche, éditions clandestines slnd, octobre 2012, p. 1-2,

2- Kristy A. Holmes-Moss, "Negociating the Nation : 'Expanding' the Work of Joyce Wieland", *Canadian Journal of Film Studies/Revue canadienne d'études cinématographiques*, Vol. 15, No. 2, Fall/Automne 2006, p. 32-33.

3- Cf le n° 7 de la présente revue-affiche, p. 2-3.

4- Nous utilisons ici « nation » au sens étymologique du terme, c'est-à-dire par référence au latin *natio*, lequel dérive de *nasci* « naître ». La nation, c'est avant toute chose l'endroit où l'on naît (c'est-à-dire aussi, où l'on *n*est, où l'on ne peut être qu'à *rebours* de son être).

5- En ouverture du film, on lit : "This film is against the corporate military industrial structure of the global village" (Cf. http://www.ubu.com/film/wieland_rat.html) Par quel hasard ou nécessité le *village global* est-il donc une invention... canadienne (via Marshall McLuhan) ? Laquelle anticipe ce qu'on appelle de façon désormais aberrante, la mondialisation ?

6- Jane Lind, *Joyce Wieland, Artist on Fire*, p. 199-203 (<http://books.google.fr/books?hl=fr&id=fsFsrshG7YsC&q=new+york#v=snippet&q=new%20york&f=false>)

7- Kristy A. Holmes-Moss, "Joyce Wieland: Interview and Notes on *Reason Over Passion* and *Pierre Vallières*", *Canadian Journal of Film Studies/Revue canadienne d'études cinématographiques*, Vol. 15, No. 2, Fall/Automne 2006, p. 118-119.

8- On sait en effet que les E.U. ont à l'époque secrètement convoité les ressources énergétiques et les eaux des régions arctiques du Canada. Joyce Wieland devait alors écrire à ce propos: "Another American crime against nature." Kristy A. Holmes-Moss, "Negociating the Nation : 'Expanding' the Work of Joyce Wieland", *art. cit.*, p. 33.

-*NADA* est une revue affiche imprimée à 50 exemplaires. Dotée d'un capital de 1111^{\$CA}, la parution se poursuivra jusqu'à l'épuisement de ce budget. La fin est prévue pour le n° 13, la revue n'aura donc pas de n° 14, à moins que le 14 ne soit un 70.

-*NADA* est diffusée de main en main entre Paris et Montréal, et affichée d'octobre 2012 à mars 2013 dans une vitrine exposée par le centre des arts actuels SKOL à Montréal (visible du lundi au vendredi de 7h à 21h, et les samedis et dimanches de 7h à 18h, au 3^e étage du Belgo, 372, RUE SAINTÉ-CATHERINE OUEST, MONTRÉAL.)

-*NADA* est disponible sur : <http://painterman.over-blog.com/>

Jean-Charles Agboton-Jumeau est critique d'art.